

Matthieu 21/33 à 46 (Le 8 octobre 2023 à Beaufort)

Cette parabole paraît limpide, faisant dérouler l'histoire du salut, avec son projet de vie, ses violences et échecs. Elle semble mettre l'accent sur l'attitude des vigneron, vis à vis du propriétaire de la vigne et ceux qu'il a envoyés: ses serviteurs, ses prophètes et son Fils. C'est pourquoi, dans nos versions, cette parabole est intitulée **«les méchants vigneron»**. Cela correspond à une vision moraliste de la parabole ; il nous faudrait donc lui chercher une leçon de morale. Je lui donnerai pourtant un autre titre, car elle met l'accent sur l'oeuvre aimante, confiante et espérante du propriétaire plus que sur les vigneron; Je l'appellerai **«La persévérance aimante du maître»**; Cela me semble rendre mieux le sens de cette parabole que Jésus raconte dans le temple aux chefs religieux, après être entré à Jérusalem le jour des Rameaux. Qu'elle soit prononcée à Jérusalem après les rameaux devrait nous mettre la puce à l'oreille: Nous avons à faire à une 4° annonce de la mort de Jésus! Après les trois annonces faites à ses disciples, Jésus présente le salut, et annonce sa passion et sa mort aux chefs du peuple d'Israël.

Mais pourquoi le fait-il en parlant de Dieu comme le propriétaire d'une vigne? Parce que Jésus est juif et qu'il parle à des chefs religieux juifs: Ils connaissent le début du chapitre 5 du livre d'Esaië qui évoque Dieu tel le maître d'une vigne imageant le peuple d'Israël qu'il bichonne et protège avec amour et passion en vue de vendanges qu'il espère extraordinaires, un maître déçu par les mauvais fruits que cette vigne porte, au point d'envisager d'arracher sa vigne, la laisser à l'abandon. Le cœur de cette parabole se trouve dans cette question pleine de souffrance du maître: **«Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne que je n'aie pas fait pour elle?»** L'amour peut faire souffrir ; dans la passion, il y a toujours conjointement l'amour et la souffrance.

Mais l'Amour croit tout, espère tout. Voilà ce que rappelle cette parabole que l'on retrouve chez Marc et Luc après son entrée en Jérusalem. Comment cela nous est-il dit? D'abord par la confiance que le maître de la vigne accorde aux vigneron qui deviennent les gérants de la vigne: Après avoir tout préparé pour que sa vigne soit dans des conditions idéales pour porter de beaux et bons fruits, il leur confie sa vigne, il s'en va. Il leur fait une confiance totale, ne les surveillant même pas. Il en faut de l'amour pour accorder une telle confiance à l'autre, et cette confiance honore particulièrement les vigneron. Mais contrairement au texte d'Esaië où le propriétaire est blessé par sa vigne elle-même qui ne porte pas de fruit, ici il est blessé par les vigneron qui refusent de lui remettre la récolte, le fruit de la vigne. Les vigneron abusent de la confiance du maître, en agissant comme s'ils étaient eux-mêmes propriétaires de la vigne, comme si le fruit leur appartenait. Les vigneron prennent le pouvoir sur la vigne, évinçant le propriétaire. Et c'est là une rupture d'alliance, un rejet d'amour: Ils rejettent celui qui leur faisait tant confiance. N'est-ce pas là l'histoire humaine, notre histoire qui si souvent usurpe la confiance de Dieu, en prenant possession et pouvoir sur ce que Dieu a confié, qui si souvent évince Dieu et prend sa place... Ne serait-ce pas là le péché, source radicale de la rupture avec Dieu? L'Eglise a malheureusement, parfois dans son histoire, pris la place de Dieu, s'accaparant comme si elle en était propriétaire de ce que Dieu lui avait confié... Quels drames cela a occasionnés!

Mais Dieu n'abandonne pas la partie: Car l'Amour, son amour espère tout et toujours! Au nom de son espérance, il envoie des serviteurs, puis des prophètes, pour venir

chercher la récolte et la lui rapporter. Il ne répond donc pas au vol et à l'usurpation des vigneron par la violence, un jugement définitif source de mort, mais par sa miséricorde espérante. Mais les vigneron les mettent brutalement à mort: S'auto-proclamer maître, propriétaire de ce que Dieu avait simplement confié, mettre Dieu à l'écart, entraîne toujours une violence exacerbée, source de mort. En tuant serviteurs et prophètes du maître, c'est du maître dont les vigneron veulent se débarrasser. Sa confiance et son espérance blessées et déçues, son amour devient passion, avant tout souffrance.

Mais rien ne semble pouvoir faire mourir définitivement son amour pourtant si blessé, qui reste marqué par l'espérance. Son amour devient entêtement, folle espérance; On pourrait le trouver naïf! Soudain, apparaît le fils du maître. Ce maître est donc père. Cette parabole présente donc Dieu tel un Père, un père qui pense **«Au moins ils respecteront mon fils!»**, pensée à laquelle l'Evangile de Luc rajoute un **«peut-être»** qui en dit long sur l'espérance teintée de doute du maître. Mais le **«Venez, tuons-le!»** des vigneron fait écho au **«Venez tuons-le!»** des 11 frères jaloux de Joseph, fils de Jacob. Alors que Joseph sera sauvé de la mort grâce à l'intervention d'un seul de ses frères, il ne sera trouvé aucun vigneron pour sauver de la mort le fils du maître. Et le fils sera jeté hors de la vigne, mis à mort, comme Jésus sera mis à mort hors de Jérusalem, avec l'espoir que son héritage deviendra leur héritage, leur propriété. Extraordinaire annonce de la passion et de la mort de Jésus ici, avec une information à retenir: Le Père n'a pas voulu la mort de son Fils, la responsabilité en revient aux vigneron qui l'ont mis à mort: Ils ont dépossédé le Père de son fils. Cela devrait avoir des conséquences importantissimes sur notre compréhension de la mort de Jésus sur la croix: Cela nous interdit radicalement de croire et dire que Dieu aurait sacrifié son Fils, choisi de sacrifier son fils. Il l'a envoyé, donné dans l'espérance que sa venue, son message, suffirait à son peuple pour croire. Cela cesse radicalement de faire de Dieu un père sanguinaire et tueur. D'ailleurs, à la fin de cette parabole, par une question posée par Jésus à ses auditeurs, ces derniers énoncent eux-mêmes leurs propres responsabilité et jugement: Le maître fera périr ces mauvais vigneron et les remplacera par d'autres, annonce ici de l'ouverture du salut et de l'Evangile aux païens, aux non-juifs! Ces vigneron assassins méritent la mort. Et là encore, ce n'est ni Dieu, ni le Fils qui l'affirment, ce sont les chefs du peuple eux-mêmes qui le disent. D'ailleurs, sur la croix, Jésus demandera encore à son Père de leur pardonner, car ils ne savent pas ce qu'ils font. C'est dire que le projet du Père et du Fils n'est pas de faire périr les méchants, mais de les sauver, ce jusqu'au bout, même sur la croix.

Je réalise, en relisant avec vous cette parabole, la terrible souffrance et la peine du Maître, du Seigneur dont l'amour et la confiance sont blessés. C'est un nouvel éclairage sur le célèbre hymne à l'amour de 1 corinthiens 13 qui affirme que l'Amour prend patience, croit tout, espère tout, pardonne tout. Et je ne peux que demander pardon à Dieu une nouvelle fois pour la mort de Jésus dont nous sommes responsables, pour toutes les fois où, dans ma vie d'aujourd'hui, je mets à mort son fils, je brise sa confiance espérante et son amour. Et je ne peux que lui dire MERCI, car son amour espérant reste aujourd'hui encore plus fort que mes trahisons et mon péché! J'en suis encore au bénéfique. C'est ainsi que je peux partir à nouveau travailler dans la vigne dont il faut sans cesse nous rappeler qu'elle nous a été confiée par son seul et unique propriétaire et maître: le Père seul. AMEN!

